

nous. Ils ont fait mainmise sur les pêches, tant en eau douce qu'en haute mer, au lieu d'encourager la libre entreprise à mieux réussir grâce à l'épargne et au travail assidu. J'ai entendu l'autre jour le ministre des Finances (M. Benson) prononcer un discours. En substance, il disait: Cela ne vous servira jamais à rien d'économiser votre argent, car si vous l'économisez nous le prendrons.

Passons maintenant à l'étude de la situation dans le Nord, où nous tentons une autre expérience. On nous dit que ce sera une nouvelle province. Quel genre de province? Sera-ce une province où un jeune homme peut échapper aux villes, chercher du pétrole ou l'extraire pour son propre compte ou en constituant une petite société? Oh, non! Tout doit se faire conformément aux ordonnances gouvernementales, aux contingents fixés par le gouvernement. On part du principe qu'on peut faire confiance au gouvernement. Comment se trouve-t-il alors que M. Pickersgill est maintenant à la tête du Canadien National comme du Canadien Pacifique? Il a créé lui-même ce poste, sous les auspices des libéraux. Il est aussi l'auteur d'une biographie de M. Mackenzie King. S'étant nommé à ce poste lui-même est le plus bel exemple de népotisme que j'ai jamais vu. J'ai lu tout ce qu'on peut trouver sur les sciences politiques et l'histoire universelle pour essayer d'accroître mon efficacité de député. Je le défie de le nier. Aucun potentat oriental n'a eu le pouvoir que les membres du gouvernement détiennent aujourd'hui.

● (8.40 p.m.)

M. Mahoney: Vous parlez comme si vous étiez le nouveau chef là-bas.

M. Bigg: J'en serais heureux si vous acceptiez le poste là-bas.

M. Mahoney: Je me rappellerai la proposition.

M. Bigg: Vous avez l'argent pour le faire. Vous n'avez pas besoin de rémunération et vous avez les moyens de donner votre temps. Pour moi, c'est un sacrifice de venir ici. Ce n'est pas un sacrifice pour les millionnaires; je ne parle pas d'eux cependant, mais de ceux qui gagnent leur pain à la sueur de leur front. Ceux qui étaient un peu plus âgés que moi me disaient que si je faisais mes devoirs et que je travaillais ferme à l'école, étant donné que je vivais dans un pays d'avenir, je pourrais jouir de ce que je gagnerais. Il n'en est plus ainsi. Je dois remettre à un gouvernement extorqueur, tout-puissant, cynique et insensible au moins 38 p. 100 de chaque dollar que je gagne, un gouvernement qui ne se soucie guère des petites gens,—sauf lorsque les libéraux sont en campagne électorale. Mais lorsque les membres du gouvernement sont en petit comité, ils ne manifestent aucune pitié pour les petites gens, même pas pour les ministres subalternes qui n'ont aucun pouvoir.

Nous avons posé environ 7,900 questions depuis trois ans et aucune réponse n'a été fournie. Pourquoi? Les ministres se taisent parce qu'ils craignent la bureaucratie. Je ne prétends pas qu'ils craignent quelqu'un en particulier. A mon avis, les Canadiens n'endureraient pas un tel état de choses. Je ne pense pas qu'ils soient régents par quelqu'un. Toutefois, ils doivent se plier à une nouvelle politique socialiste fabienne qui prend une importance croissante, mais qui a échoué en Grande-Bretagne et ne

[M. Bigg.]

peut s'appliquer ailleurs. Il existe encore des pays dans le monde où il est possible de vivre d'un travail acharné et de récolter le fruit de ses œuvres, mais aucun n'est socialiste. Les États-Unis d'Amérique, malgré tous leurs défauts, sont encore la nation la plus prospère au monde. Quand le reste du globe souffre de la faim et de la guerre et a besoin d'aide, à qui s'adresse-t-il? A la Chine rouge? A l'Union soviétique? Non! Il s'adresse à cet aigle terrible, vorace, omnipotent.

Quand le Canada a besoin de capitaux pour mettre en valeur ses ressources, à qui s'adresse-t-il? Il s'adresse à ces Américains qui sont prêts à courir un risque, bien que ce ne soit pas un grand risque que d'investir au Canada car il y existe encore une certaine libre-entreprise pour eux, et pour nous également. Il y a encore moyen de s'enrichir chez nous, mais ce bill anéantira encore une autre perspective de libre-entreprise.

Un très grand nombre d'Américains songent très sérieusement à amender leur constitution. Ils avaient compté sans le péril rouge et ils cherchent à faire adopter ce qu'il est convenu d'appeler le vingt-troisième amendement et à forcer leur gouvernement à remettre à la population les moyens de production des industries monopolisées par l'État. Les États-Unis ne sont pas plus à l'abri du socialisme latent. C'est pourquoi le peuple ne veut plus que le gouvernement se mêle d'acheter et de vendre sur le marché. Il pense que cette initiative devrait à nouveau être confiée au calibre d'individus à qui l'ont donné la prospérité du monde occidental. Seul le monde occidental possède suffisamment de ressources pour nourrir les affamés de l'Est.

Je ne pourrais voter pour un amendement prévoyant de remettre l'examen de ce bill à six mois; je veux que le bill soit déchiré et jeté à la corbeille à papier. Nous avons prouvé au-delà de tout doute que le bénévolat est la forme de travail la plus efficace au monde, car il constitue le genre de travail que les gens sont désireux de fournir. Pourtant, les socialistes fabiens ont déclaré à notre jeunesse qu'il est faux de dire qu'il est avantageux de travailler, d'économiser et d'aider leur pays à produire davantage. On lui a dit que le pays se devait de les entretenir et voilà un mensonge abominable. Le Canada ne me doit rien, mais je lui dois doute ma loyauté et mon énergie que je dois utiliser pour en faire le pays qu'il devrait être. Mon honorable ami à la chemise rouge, en face, croit que j'essaie d'en affirmer comme chef. Cette manifestation d'autorité, je l'attends du seul endroit où je peux l'espérer d'ici les prochaines élections—des banquettes ministérielles et des députés qui se trouvent derrière elles.

Le Canadien National devrait-il s'approprier le Canadien Pacifique parce qu'il fonctionne lui-même à perte. La thèse pourrait se défendre si le CN était plus efficace. En 1939, j'ai voyagé par chemin de fer en Grande-Bretagne et, de toute ma vie, je n'ai connu, même au Canada, un service ferroviaire aussi régulier, rapide, moderne, propre, efficace et courtois que celui-là. Je suis retourné en Angleterre il y a un mois ou deux et de nouveau j'ai voyagé par train. Je n'ai pas reconnu les trains de jadis. Ceux de 1970 étaient en retard, sales et mal tenus. Personne ne s'en souciait. Pourquoi? C'est que le socialisme selon la Fabian Society a la mainmise sur les chemins de fer. Il a tenté de s'introduire dans l'industrie de l'acier pour remettre l'Angleterre sur pieds. Mais que s'est-il produit? L'Angleterre est aujourd'hui à genoux, suppliant